



Stéphane Coviaux

La fin du monde viking

PASSÉS / COMPOSÉS

La fin du monde viking

Stéphane Coviaux

La fin du monde viking

PASSÉS/COMPOSÉS

Cartographie : Légendes cartographie

ISBN : 978-2-3793-3327-9

Dépôt légal – 1^{re} édition : octobre 2019

© Passés composés / Humensis, 2019

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75680 Paris cedex 14

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorise que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » (article L 122-5) ; il autorise également les courtes citations effectuées dans un but d'exemple ou d'illustration. En revanche, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (article L 122-4). La loi 95-4 du 3 janvier 1994 a confié au CFC (Centre français de l'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) l'exclusivité de la gestion du droit de reprographie. Toute photocopie d'œuvres protégées, exécutée sans son accord préalable, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Sommaire

| | |
|--|-----|
| Introduction..... | 9 |
| Chapitre 1. « Un fléau venu du Nord se répandra sur tous les habitants de la terre »..... | 21 |
| Chapitre 2. Saint Anschaire, le missionnaire qui aurait voulu être un martyr..... | 45 |
| Chapitre 3. Les chemins obscurs du christianisme dans le monde viking | 81 |
| Chapitre 4. Moments de conversion..... | 113 |
| Chapitre 5. Dans l'ombre des rois, les missionnaires..... | 163 |
| Chapitre 6. Le crépuscule des dieux..... | 209 |
| Chapitre 7. Au temps de l'organisation des Églises du Nord | 243 |
| Épilogue . « C'étaient de très grands vents sur toutes faces de ce monde »..... | 287 |
| Notes | 293 |
| Bibliographie sélective | 345 |
| Index des noms de personnes | 353 |
| Index des noms de lieux | 359 |

Introduction

Du début du XIII^e siècle à la fin du XVII^e siècle se dressait à Hylestad, dans la vallée du Setesdal, une église en bois debout, ce que les Norvégiens appellent une *stavkirke*. Peut-être ressemblait-elle à celles qui, à l'instar des églises de Borgund ou de Gol, constituent l'un des plus précieux trésors architecturaux de la Norvège médiévale. Le fidèle qui en franchissait le portail, sans doute avec moins de surprise que de fierté, pouvait contempler d'admirables panneaux sculptés représentant non pas la vie du Christ, de la Vierge ou de quelque saint, mais la légende de Sigurd, meurtrier du dragon Fafnir. On imagine aisément qu'il en reconnaissait certaines des scènes les plus célèbres, enchâssées dans des médaillons de bois : Sigurd et Regin forgeant l'épée Gram, destinée à tuer le dragon, qui couvait le trésor d'Andvari ; Sigurd tuant Fafnir, qu'il avait fait tomber dans une fosse ; le même héros goûtant le sang du cœur du dragon, et comprenant ainsi la trahison de Regin ; le meurtre de ce dernier... Toutes scènes qui, avant de donner à Wagner la matière de son opéra *Siegfried*, figuraient au cœur de l'*Edda poétique*, le grand recueil de poèmes grâce auquel nous pouvons connaître les mythes constitutifs de la religion des anciens Scandinaves, ceux que, par facilité de langage, nous appelons vikings¹. Toutes scènes qui, dans les premières décennies du XIII^e siècle, inspiraient à l'Islandais Snorri Sturluson, le « Cicéron du Nord », certaines des plus belles pages de son *Edda* en prose².

Que venaient donc faire ces images héritées des temps païens dans une église, alors que la Norvège était chrétienne depuis près de deux cents ans ? Et, qui plus est, pourquoi figuraient-elles au portail de l'édifice, à cet endroit précis dont Georges Duby a montré l'importance cruciale dans l'éducation religieuse des fidèles, en tout cas dans les grandes cathédrales gothiques dont la construction fut contemporaine de celle de la *stavkirke* de Hylestad³ ? En tirera-t-on la conclusion que la Norvège n'avait été que très superficiellement christianisée, comme l'ont affirmé certains savants, enclins à minimiser l'impact de la religion chrétienne sur les sociétés nordiques du Moyen Âge⁴ ? Sans doute pas, et les historiens de notre temps parviennent aisément à interpréter la persistance de ces images païennes en contexte chrétien – pratique dont l'église de Hylestad ne constitue à vrai dire qu'un exemple parmi d'autres⁵. Cette persistance trouve son origine dans ce qu'on appelle la lecture typologique, ce mode d'interprétation des textes sacrés particulièrement habituel dans l'Église médiévale, consistant à lire en quelque sorte en miroir l'Ancien et le Nouveau Testament, l'un étant considéré comme la préfiguration de l'autre. Ainsi par exemple Adam était-il pensé comme la *præfiguratio* du Christ, ce qui permettait de mettre en valeur le rôle du second comme sauveur, venu racheter le péché originel commis par le premier. Dans le nord de l'Europe, ces schémas intellectuels semblent avoir été utilisés de longue date par les hommes d'Église, à commencer peut-être par les missionnaires qui travaillèrent à son évangélisation, sans doute pour faciliter l'enracinement de la religion chrétienne en adoucissant la rupture que constituait l'obligation de renoncer à Odin, Baldur, Njörd ou Freyja. Ainsi le dieu Thor, qu'on aimait, dans les temps anciens, se figurer en train d'affronter le monstrueux serpent de Midgard à l'heure du Ragnarök, la version nordique de la fin du monde, put-il être présenté comme une préfiguration du Christ combattant l'Antéchrist, dans le

Introduction

chaos de l'Apocalypse⁶. Quant à Sigurd, ce héros à la fois positif et sacrificiel, il put faire l'objet d'une même relecture, d'une même *interpretatio christiana*. En attestent d'autres célèbres vestiges du monde viking finissant, comme la très belle pierre suédoise de Ramsund qui, représentant à peu près les mêmes scènes que le portail de l'église de Hylestad, constitue de toute évidence un monument chrétien du ^x^e siècle. Associée à la construction d'un pont, acte de piété particulièrement prisé par les premiers convertis du Nord, elle célébrait la mémoire d'un homme nommé Holmgeir, pour le salut duquel une certaine Sigrid avait fait graver l'inscription qui courait dans le bandeau runique déchiré par l'épée du héros Sigurd : « Sigrid, mère d'Alrik, fille d'Orm, fit ce pont pour l'âme de Holmgeir, père de Sigröd, son époux⁷ ».



Inscription de la pierre runique de Ramsund
(Suède, Södermanland, ^x^e siècle).

L'homme qui grava les runes de Ramsund, l'artisan qui réalisa le portail de l'église de Hylestad, ou bien encore Snorri Sturluson, le plus grand auteur du ^{xiii}^e siècle islandais, nous fournissent la matière de ce livre. Il y sera question de la christianisation du Nord, processus traditionnellement associé à la fin de l'époque viking, période que, par convention, on fait débiter dans les années 790,

lorsque les Normands lancèrent leurs premiers raids contre les rivages de l'Occident. Mais il n'aboutit pas, tant s'en faut, à la disparition de la civilisation de la Scandinavie ancienne. Ce ne fut donc pas une rupture brutale avec le passé mais plutôt une transition permettant à ce passé de survivre, jusque dans les rêves que certains auteurs de sagas rédigées au XIII^e et XIV^e siècles prêtèrent à leurs héros⁸. Depuis une vingtaine d'années, cette thématique est au cœur des préoccupations des archéologues et des historiens qui font de la Scandinavie ancienne et médiévale leur domaine de recherche. Elle a inspiré une vaste production savante, rédigée pour une bonne part en anglais, dans une moindre mesure en français et en allemand, et bien évidemment aussi dans les diverses langues nordiques, de l'islandais au suédois en passant par le danois et le norvégien. À cette heure, les synthèses sont encore peu nombreuses, même si certains s'y sont essayés avec bonheur, comme Jón Viðar Sigurðsson ou, plus récemment, Anders Winroth⁹. Il n'en existe aucune en français, le dernier ouvrage consacré à ce thème remontant à la fin des années 1980¹⁰... C'est à ce manque que le présent ouvrage veut remédier, en tenant compte des questionnements et des acquis les plus récents de la recherche¹¹.

Qu'appelle-t-on au juste la christianisation du Nord ? Décire ce phénomène comme la simple substitution d'une religion à une autre, comme le passage du polythéisme au monothéisme, serait par trop réducteur. La christianisation fut sans doute cela, mais elle fut aussi bien davantage. Ce fut un véritable changement de civilisation, affectant les croyances, les pratiques et les représentations religieuses, mais aussi la manière de penser le pouvoir, l'organisation de la société, le rapport à l'enfance, les relations entre hommes et femmes, les modes onomastiques... En bref, elle fut un processus qui contribua à l'intégration des périphéries nordiques dans l'Occident chrétien.

Introduction

En déterminer la chronologie n'est pas simple même si, depuis une quarantaine d'années, on admet la nécessité de l'inscrire dans le temps long et d'y distinguer trois grandes phases. La paternité de ce schéma revient à l'historien norvégien Fridtjov Birkeli, par ailleurs missionnaire et évêque luthérien d'Oslo. Dans une étude fondatrice, qui portait sur les grandes pierres dressées en forme de croix que l'on trouve dans l'ouest de la Norvège, il a proposé un modèle rendant compte de la christianisation de cette partie de la Scandinavie¹². Il y eut en premier lieu une longue phase d'infiltration chrétienne. S'étendant sur plusieurs siècles et prenant fin aux alentours de 950, elle ne résulta pas de l'action de missionnaires mais de l'intensification des contacts avec le monde chrétien. Vint ensuite une brève phase missionnaire, dont les protagonistes furent les rois évangélisateurs Håkon le Bon (vers 935-vers 960), Olaf Trygvason (995-1000) et Olaf Haraldsson (1015-1030), sans oublier les clercs qui les accompagnaient. Elle fut marquée par la conversion des Norvégiens, c'est-à-dire en fait par l'officialisation du christianisme, son inscription dans la loi. Puis ce fut le temps de l'organisation de l'Église, qui dura jusque vers 1153, date à laquelle la Norvège devint une province ecclésiastique autonome, dirigée par un archevêque résidant à Nidaros, l'actuelle Trondheim. Ce modèle, au prix de modifications qui ne constituent à vrai dire que des nuances, s'est peu ou prou imposé pour décrire le processus de christianisation de l'ensemble du monde nordique. Rares sont ceux qui, à l'instar du Norvégien Olav Tveito, en mettent en cause la pertinence, s'interrogeant en particulier sur la réalité de la première phase¹³. Travaillant sur la Suède, dont l'histoire religieuse répond à l'évidence à une chronologie un peu différente de celle de la Norvège, l'historien Jan Arvid Hellström retient lui aussi un modèle en trois temps : une phase de conversion individuelle, qui commença dès les v^e-vi^e siècles ; une phase de conversion collective, qui débuta au ix^e siècle avec les missions

de saint Anschaire ; une phase d'institutionnalisation du christianisme qui dura, en certaines régions tout du moins, jusqu'au ^{xiii}^e siècle¹⁴.

Plus récemment, tenant compte des progrès de la recherche, d'autres historiens ont rénové le schéma proposé par Fridtjov Birkeli, à l'instar de Jón Viðar Sigurðsson¹⁵. Selon ce dernier, la christianisation commença par une phase de contacts, qui s'acheva par l'officialisation du christianisme dans les différentes régions du Nord : vers 960 au Danemark (baptême de Harald à la Dent bleue), vers 1000 en Islande (choix du christianisme par l'*alþing*, l'assemblée des Islandais), vers 1020 en Norvège (inscription du christianisme dans la loi par Olaf Haraldsson), vers 1090 en Suède. La période suivante fut un temps de négociations culturelles, c'est-à-dire un temps d'accommodement du christianisme au milieu local et, très largement, de coexistence religieuse. Cette phase de transition se poursuivit jusqu'à l'introduction de la dîme, la redevance que dans le reste de l'Occident les chrétiens versaient annuellement à l'Église depuis de nombreux siècles. Selon les pays, elle eut lieu entre 1100 et 1190, inaugurant une troisième phase de la christianisation, celle de l'organisation des Églises nordiques.

Ce modèle, qui inspire la présente étude, a plus d'une vertu. Il souligne la diversité des acteurs de la christianisation, qui ne se résument pas aux missionnaires et aux rois qui évangélisèrent leurs royaumes. D'autres y contribuèrent de manière indirecte, comme les marchands, les esclaves, sans parler des vikings, c'est-à-dire des guerriers qui, de la fin du ^{viii}^e siècle au début du ^{xi}^e siècle, partirent piller les côtes de l'Europe occidentale. Précisons d'ailleurs que nous n'utiliserons ce terme, comme le veut désormais l'usage, que pour désigner ces hommes, ce qui implique de renoncer à la majuscule : il n'existe pas de peuple viking¹⁶. En présentant la conversion des gens du Nord comme le résultat d'un ensemble de « négociations

Introduction

culturelles », ce modèle permet aussi de repenser le processus de christianisation de manière efficace. Il contribue en particulier à « décoloniser » l'histoire de la Scandinavie ancienne et médiévale, conformément à ce qui apparaît comme un mouvement de fond dans la recherche actuelle, en particulier lorsqu'elle porte sur l'expansion scandinave des ix^e et x^e siècles¹⁷. Entendons par là que l'on a renoncé à penser le phénomène viking en termes de colonisation, et que l'on préfère désormais parler de diaspora¹⁸. De la même manière, il convient de « décoloniser » l'histoire de la christianisation des peuples nordiques, c'est-à-dire de ne pas la réduire à la diffusion et à l'imposition plus ou moins contrainte d'une nouvelle religion venue de l'extérieur et promue par des missionnaires. En réalité, comme l'a récemment montré avec vigueur l'historien Anders Winroth, la christianisation est très largement venue de l'intérieur du monde nordique, répondant à des besoins qu'il conviendra de cerner au plus juste.

De ce monde nordique, nous adopterons une définition large, débordant nécessairement le cadre géographique de la Scandinavie (Danemark, Norvège et Suède). On ne saurait négliger les îles de l'Atlantique Nord, dans lesquelles les Scandinaves s'implantèrent au cours de l'époque viking : l'Islande, bien entendu, où ils commencèrent à s'installer dans les années 870, mais aussi les îles Féroé et les Orcades, au large de l'Écosse. De la même manière, on ne peut laisser de côté les régions d'Europe occidentale dans lesquelles ils s'installèrent à partir de la fin du ix^e siècle (Irlande, Normandie, Danelaw), parce que ces terres de diaspora furent sans doute, et selon des modalités variables, des lieux de rencontre avec le christianisme.

Les sources dont l'historien dispose pour aborder l'étude de la christianisation du Nord sont extrêmement variées. S'il n'entre pas dans nos intentions d'en faire ici la longue et fastidieuse énumération, et encore moins d'en aborder la critique, elles imposent quelques remarques. Ces régions

présentent une grande hétérogénéité géographique : on ne connaît de sagas que pour l'Islande, les Orcades, les Féroé et la Norvège ; si l'on trouve des pierres runiques, qui ont beaucoup à nous apprendre sur la christianisation, dans toute la Scandinavie, elles sont très largement concentrées dans certaines régions de Suède, notamment l'Uppland¹⁹. Cette diversité est en soi riche d'enseignements car elle révèle celle des mondes nordiques. Mais, en nous exposant au risque des « effets de source », elle rend difficile l'étude globale de la christianisation du Nord. Par ailleurs, il faut bien avoir conscience de l'extrême difficulté qu'il y a à interpréter de nombreuses sources, et notamment les textes que nous a légués le Moyen Âge nordique. À commencer par les fameuses sagas. Composées aux XIII^e et XIV^e siècles, très largement tributaires de modèles littéraires empruntés à la culture occidentale, elles ont parfois été purement et simplement rejetées par les historiens. Si cette attitude hypercritique n'est plus de saison, il en reste des traces dans des travaux récents, qui privilégient les données archéologiques²⁰. Or, nous semble-t-il, ces œuvres ont toute leur place dans une réflexion d'ensemble sur la christianisation du Nord, dont elles reflètent une mémoire, tout en participant au façonnement d'identités dans le monde nordique du début du Moyen Âge²¹.

Avant d'en arriver au fait, quelques mots s'imposent encore, pour guider celle ou celui qui s'apprête à se lancer dans la lecture de cet ouvrage. Sans qu'il s'agisse d'une vaine *captatio benevolentiae*, il importe d'avoir en tête le caractère fragile de toute synthèse sur les mondes nordiques anciens. Sans doute, de manière générale, le domaine de l'historien est-il moins celui du vrai que celui du possible et du vraisemblable. Mais, de manière plus spécifique, la matière du Nord est une matière difficile, soumise à des interprétations parfois totalement divergentes, qu'aucun effort de synthèse ne peut réellement concilier. Pour preuve, et nous y reviendrons, les données

Introduction

de l'archéologie funéraire, qui ont pu être mobilisées aussi bien pour prouver l'ancienneté des influences chrétiennes en Scandinavie que pour les mettre en doute. Il nous a donc fallu faire des choix, et nous les justifierons.

Par ailleurs, parce qu'il ne s'agit pas d'écrire uniquement pour le cercle restreint de ceux qui sont capables de lire les langues nordiques, sans même parler de ceux, encore plus rares, à qui la langue norroise est familière, nous avons fait le choix de renvoyer aux traductions françaises des textes anciens, et non aux éditions critiques. Dans un même esprit, il nous a également semblé indispensable de moderniser la graphie des noms scandinaves, en visant autant que possible la cohérence. Aussi avons-nous décidé de retenir les orthographes actuellement en vigueur dans les langues nordiques, sauf quand l'usage a imposé des graphies particulières. Cette règle, nous l'avons appliquée aux noms islandais, si bien que le lecteur rencontrera ici et là des voyelles accentuées, qui sans doute ne le gêneront pas, ainsi que les consonnes « þ » (thorn) et « ð » (eth), sans doute plus problématiques, mais dont il peut savoir qu'elles correspondent au -th anglais, respectivement dans sa version sourde et dans sa version sonore.

Je tiens à adresser mes plus sincères remerciements à celles et ceux à qui ce livre doit tant. À Michel Parisse, professeur émérite de l'université Paris 1, et à Elisabeth Mornet, MCF honoraire à Paris 1, qui ont guidé mes premiers pas dans le monde de la recherche, il y a une vingtaine d'années. À Judith Simony, mon editrice, qui a accueilli avec bienveillance cet ouvrage, alors qu'il n'était encore qu'un projet, conçu sur les sentiers d'Islande, et qui l'a accompagné avec patience et professionnalisme pendant toute sa préparation. À Florence Chapuis, qui a mis généreusement à ma disposition les inépuisables ressources de la Bibliothèque nordique.



Les pays du Nord

OCÉAN GLACIAL ARCTIQUE

Mer de Barents

Bjarkøy
Borg i Lofoten
Vestvågøya
Lofoten

Hålogaland
SCANDINAVIE

Mer
de Norvège

NORVÈGE

Nidaros
Jämtland
Trøndelag

Ånger-
manland

Golfe de Botnie

SUÈDE

Hälsingland

Bergen
Vestlandet
Hordaland

Svealand

Viken
Oslo
Rogaland

Västmanland

Åland
Uppsala
Sigtuna
Birka

Novgorod

Kaupang
Agder

Bohuslän

Söder-
manland
Öster-
götland

Gotland

Mer
du Nord

Jutland
DANEMARK

Seeland
Ribe

Scanie

Baltique

Fionie

Bornholm

Hedeby
Frise

Brême

Hambourg

Saxe

Hildersheim

Dorestad

Cologne

Mayence

FRANC

ROUS

Dniepr

Kiev

Vistule

Elbe

Oder



